

Dès qu'on arrive chez nous, on sait tout de suite qu'on est chez les Soviets. Les gens vivent très pauvrement ici, même selon les critères russes. Ils râlent contre les riches, ils en veulent à tout le monde. Ils râlent contre le gouvernement. Ils estiment qu'on les a trompés, personne ne leur avait dit que ce serait le capitalisme, ils pensaient qu'on allait réformer le socialisme. La vie qu'ils connaissaient tous. La vie soviétique. Pendant qu'ils s'égosillaient dans les meetings à crier : "Elt sine ! Elt sine !", ils se sont fait dépouiller. On s'est partagé les usines et les fabriques sans eux. Et le pétrole, et le gaz, tout ce qui nous vient de Dieu, comme on dit. Mais ça, c'est seulement maintenant qu'ils le comprennent... En 1991, ils sont tous allés faire la révolution. Sur les barricades. Ils voulaient la liberté, et ils ont récolté quoi ? La révolution d'Elt sine, une révolution de bandits... Le fils d'une de mes amies s'est presque fait tuer en défendant les idées socialistes. Le mot "communiste" était une insulte. Il a failli se faire tuer ici, dans la cour, par des copains, des garçons qu'il connaissait. Ils étaient là avec leur guitare, à bavarder sous une tonnelle : "On va aller casser la gueule des communistes, on les pendra aux réverbères !" Micha Sloutser est un garçon cultivé, son père travaillait chez nous, au comité régional du Parti, il leur a cité **Chesterton**, un écrivain anglais : **"Un homme sans utopie est bien plus terrible qu'un homme sans nez..."** Ils l'ont battu comme plâtre pour ça, à coups de pied, à coups de botte : "Espèce de sale youpin ! Qui a fait la révolution en 1917 ?"

La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement, p. 56